



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
1798 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7181.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1.000 à 2.000 lignes	2c	la ligne
2.000 à 5.000 "	24	"
5.000 à 10.000 "	3	"
11.000 à 25.000 "	11	"

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion	10c	la ligne
2e insertion et suivantes	5c	"

Les annonces sont taxées sur Agate.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adresses toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON,
éditeur-propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 15 JANVIER 1898

**Souhaits de
bonne Année**

Mensonge :

—Et dire que je n'ai pu de la jour-
née me dérober un instant à mes visi-
teurs pour aller t'offrir mes souhaits de
bonne année !

Hypocrisie :

—Mon cher confrère, je souhaite
que la nouvelle année voit tes affaires
grandir et ta fortune se décupler.

Diplomatie :

Le lendemain du jour de l'an, un cas-
tor rouge rencontre l'hon. M. Tarte,
rue Saint-Denis. On se presse la
main. On entendit le premier dire :
—Mon cher ministre, je souhaite que
vous receviez dans votre carrière po-
litique ce que vous méritez de rece-
voir ???

Politique :

—Sir Adolphe a souhaité à Sir Wil-
frid 20 ans de pouvoir. En échange
le premier a souhaité à Sir Adolphe de
faire de l'argent avec la MINERVE.

—On rapporte que les députés rou-
ges à Québec sont allés embrasser les
députés bleus. Comme ils n'étaient
pas égaux en nombre, les rouges ont
embrassé deux ou trois de leurs col-

lègues. Le premier ministre Mar-
chand a embrassé Flynn; Nantel et
Tellier; Robidoux a embrassé Peltier,
Marion et Leblanc et ainsi de suite.

Parent n'a pas voulu donner d'em-
brassades. Nous avons battu les ca-
nayens bleus, pas d'amitié, pas de
coalition.

Oui, non, c'est pas correct, la paix,
la tranquillité, etc; il s'en suivi un
bruit infernale.

Finalement on proposa d'adop-
ter le bill des écoles en bloc.
Tous ceux qui ne savaient pas signer
leur nom s'opposèrent à la chose, c'é-
tait la majorité. On proposa de référer
le règlement de cette grave ques-
tion à un comité des sans travail de
Montréal, Québec, Laprairie et Ot-
tawa.

Motion adoptée.
La paix était rétablie, des poignées
de mains s'échangèrent entre ceux qui
ne s'étaient pas embrassés, et tout le
monde fut satisfait.

Jeux :

Les joueurs de lacrosse se sont sou-
haités des taloches pour la prochaine
saison.

Les gamblers des clubs de cartes
ont promis de se voler religieusement
durant l'année et se sont souhaité
"good luck."

Il a été entendu qu'un joueur n'au-
rait pas le droit de voler dix piastres
quand il pourrait en voler cent. Cette
proposition a été rejetée à la grande
majorité des membres présents. En
sorte que l'honnêteté, l'intégrité et la
justice régnera dans le jeu de cartes
durant l'année.

Cependant il sera permis aux
dames de la rue St-Denis, St-Hubert
et St-Antoine qui font des euchre party
de tricher un peu pour égayer leurs
ennuyantes soirées.

Les jeunes filles qui vont fleurter à
ces parties vont surveiller leur jeu
désormais pour ne pas être traitées de
dépensières.

Peignes :

Les peignes se sont souhaité des
idées d'économies durant l'année
1898. Nul doute que ces souhaits se-
ront accomplis.

Le CANARD surveillera la réalisa-
tion de ces souhaits et fera rapport
à ses lecteurs.

Comment, Jean, toi qui n'aime pas
le bouilli, tu en redemandes?

—C'est pour qu'il n'en resté plus
pour demain.

Boulevard St-Lambert

**CORRESPONDANCE
DE LADEBAUCHE**

Québec, 5 jan. 1898.

Mon cher CANARD,

Si je ne t'ai pas écrit le premier de
l'an, c'est que j'étais accablé d'ou-
vrage et occupé à rég'ler la grande
chicane québécoise.

Te dire qu'il y en a eu des parolis !
Les chefs des diverses factions se sont
réunis sur les Plaines d'Abraham.
Laurier s'est installé sur une plotte de
neige et chacun est venu lui faire des
admonestations.

Largelier s'est approché de lui le
premier et lui a ordonné de jeter sa
tuque à terre. Les cheveux de Wil-
frid se sont mis à friser et sa petite
toque de devant le crâne fut là et
alors cirée et redressée en ma pré-
sence par Peltier, Dobell, Chs Lan-
gelier, Laliberté, Parent et deux cents
autres rouges.

"Maintenant que les poils sont rai-
des nous allons te montrer la bien-
séance," dit François Langelier, puis
s'adressant de nouveau au grand ma-
nitou: "Nous t'avons fait ce que tu
es, nous t'avons préservé comme une
sardine en boîte, tu serais chauve sans
nous, tu vas voir."

Saisissant alors un poil de la nuque,
"tiens j't'arrache celui-là c'est une
place de juge."

Peltier arrachant un autre poil,
"une place de lieutenant gouver-
neur pour l'hon. Jetté," dit-il.

Chs Langelier: "la retraite du juge
Caseault et le transfert de l'hon. juge
Routhier à Montréal, valent ces deux
cheveux que j'extirpe à mon tour."

"Moi," reprends François, "je suis
en faveur du règlement de la ligne ra-
pide et mettre Tarte en dehors du mi-
nistère."

Dobell à ces mots se jeta la face
contre terre et proposa de jouer à la
main-chaude.

Laurier promit tout et invita les
amis à signer leur nom au bas du
traité de paix.

Tu connais la signature des per-
sonnes ci-dessus. Une chose cepen-
dant ma interlopé, un Canayen de St-
Roch, appelé à signer s'est avancé et
a déclaré ne pouvoir le faire. Je veux
que vous sachiez mon nom toutefois,
et ce disant il sortit de sa poche un
jeu de cartes et déposa devant Lau-
rier, dame, as et roi de carreau.

—Que signifie ceci, demanda Chs
Langelier?

—C'est mon nom, reprit le Canayen
de St-Roch; ça veut dire Damase
Roy. (Dame, as, roi)

Un castor rouge dit à Wilfrid:
"Chapeau n'a pas eu ce qu'il méri-
tait de son parti, c'est pourquoi il
veut nous tomber dans les bras."

En attendant cette remarque, un
vieux rouge s'est écrié: "il n'a pas en-
ce qu'il méritait, non, s'il l'avait eu,
il aurait été pendu."

Tous les modérés, à ces paroles re-
marquables, se sont mis à pleurer
comme des Madeleines. Plusieurs se
sont voilés la face avec des nappes,
des essuie-mains et des mitaines de
laine.

Laurier invita ses amis à se rendre
à pieds à Portneuf, il voulait leur
offrir un verre de la mangeaille et des
cigares Rosebut, Bonnie Jean et Tos-
cana de Tassé Wood & Co.

Tous le suivirent.
Quand après avoir pris le verre de
l'amitié on passit les beignes et des
tartes, personne ne veut manger de
tarte et tous s'écrièrent en chœur:
"Nous avons trop mangé d'autre
chose depuis qu'on est au pouvoir,
nous ne voulons pas de tarte."

Je suis revenu à Québec pour sur-
veiller les travaux de la fin de la ses-
sion.

Je te souhaite une bonne année,
mon cher CANARD.

LADEBAUCHE.

LA GUERRE AU FLEURTAGE

Les lectrices du CANARD doi-
vent prendre garde, car un sénate-
teur qui ne badine pas sur la
question des mœurs, a l'intention
de vous faire de la peine ainsi qu'à
beaucoup d'autres.

Ce législateur veut, en effet,
déposer sur le bureau du sénat,
dont il fait partie, un projet de loi
punissant d'une amende de \$10 à
\$50 tout homme ou garçonnet qui
vagabondera dans les alentours
des collèges ou des écoles fréquen-
tées exclusivement par le sexe
enchanteur.

De plus, nul représentant du
sexe laid ne pourra mettre le pied
sur le terrain sacré où se trouvent
ces institutions privilégiées, sans
la permission du supérieur ou des
institutrices.

La guerre légale au flirtage,
c'est du nouveau fin de siècle.

Mais il y a un proverbe anglais
qui dit: "l'amour se rit des ser-
ruriers," et le sénateur se con-
vaincra peut-être bientôt, si toute-
fois son projet de loi est adopté,
que la coquetterie se moque éga-
lement des statuts.

M. R... s'adresse à son ami
Neveu.

—Pourquoi ne fais tu pas faire
ton portrait ?

—Je ne veux pas.
—Tu ne veux donc jamais !

Pour les affections de la gorge, des bronches
et des poumons, n'employez que le

BAUME RHUMAL

seul il vous guérira promptement et
durablement